

## 1<sup>ère</sup> Bécasse de l'automne 2013 prise le 07 Novembre.

André est parti en vacances à PORQUEROLLES et m'a laissé la charge d'entretenir CORA et EASY, comprenant : nettoyage du chenil, repas du matin et du soir, et chasse à volonté.

Ce Mercredi matin, j'embarque les deux fauves et je pars en direction de SAINT LAURENT DE GOSSE, propriété « Marocq », chez la Mamie.

Après avoir garé ma voiture au « Sud du Marocq », je fais descendre CORA, et laisse EASY dans le coffre.

Cette dernière se voyant délaissée, traverse le petit filet séparant le coffre de l'habitacle de ma voiture, et s'installe sur le siège avant.

Dépité par cette attitude, je sors EASY de la voiture, et me voilà parti avec les deux chiennes qui mènent un train d'enfer, à qui trouvera la première la bécasse.

Je rentre dans le bois de SOORS avec mes deux furies, et à la première remise au fond du bois, j'entends le collier de CORA qui résonne.

Je me précipite et aperçois EASY à l'arrêt, alors que CORA se trouve à patron.

Avant d'avoir pu les rejoindre, EASY et CORA cassent l'arrêt.

Je m'approche de la remise pour constater qu'elle est vide, la dame au long bec ayant décampé devant mes deux excitées, sans laisser d'adresse ni de direction de vol.

Je prends la résolution pour l'avenir de ne jamais plus associer les deux chiennes pour chasser dans les bois.

Le lendemain Jeudi, une fois le chenil nettoyé, je reprends la route de SAINT LAURENT DE GOSSE, bien décidé à retrouver la fuyarde du bois de SOORS.

Après un premier tour en bordure du marais avec EASY seule, je reviens à la voiture vers 10 Heures, pour effectuer le coaching en faisant sortir CORA et en enfermant EASY.

Je descends dans le bois de SOORS, accompagné de CORA, pleine d'ardeur, qui me fait voir toute l'étendue de sa quête.

Je me dirige aussitôt vers la remise du fond du bois que CORA traverse sans marquer le moindre arrêt.

Soudain, j'entends le claquement retentissant des ailes de la bécasse dans mon dos.

Je me retourne pour voir la belle mordorée de couleur beige clair qui s'envole à une quinzaine de mètres, et dans le même mouvement, j'épaule et tire un seul coup de feu de mon canon rayé.

Je discerne la maline poursuivant son vol en travers de la gorge et se poser dans le versant opposé, derrière un énorme roncier, alors que j'enrage de constater une nouvelle fois que CORA a laissé s'envoler cette bécasse sans rien piper.

Je prends le parti de remonter la pente vers le fond de la gorge, afin de la contourner et de rechercher la bécasse depuis la bordure du champ.

A la sortie de la gorge, je tombe nez à nez avec le marcheur au béret que je croise souvent le matin quand j'arrive dans ce quartier de SAINT LAURENT DE GOSSE.

Ce dernier, occupé à ramasser les champignons, m'interroge sur le résultat de ma chasse.

Lui ayant concédé une réponse évasive, il m'apprend que son fils avait levé ici même une bécasse le Dimanche après-midi, et qu'une autre équipe de chasseurs avait tiré deux fois le Lundi matin sur le même oiseau.

Je fais l'étonné, tout en réalisant dans mon esprit, voilà une bécasse qui a été bousculée tous les jours depuis dimanche et qui a échappé à tout le monde.

Je laisse l'aïeul poursuivre sa cueillette, et me présente au-dessus du roncier où je situais la pose de cette bécasse de compétition.

J'appelle CORA en lui intimant l'ordre de fouiller les ronces qui couvraient la pente.

La chienne obéit immédiatement à cet ordre au ton menaçant et pénètre dans le roncier.

Quand soudain elle se met à l'arrêt et, avant même que le collier ne tinte, prend dans sa gueule une proie miraculeusement trouvée.

Aussi interloqué d'apercevoir la bécasse prise dans sa gueule que surpris par son envol brutal, j'ordonne à CORA « Apporte ».

La chienne s'extirpe du roncier et me porte la première bécasse de la saison que je qualifie déjà de « pharamineuse ».

Je repense aux paroles du marcheur au béret, et le comportement de cette bécasse, maintes fois dérangée, s'éclaire tout à coup : elle a su retenir son odeur au passage du chien, et a tenté de s'échapper dans le dos du chasseur.

C'était sans compter sur mon Fabarn remanié à neuf qui score une cartouche - une bécasse, et sur son propriétaire enchanté d'avoir délivré, sans lunettes, un coup du roi.

